

Fiche 5 « solidarité et justice »

- Notre sensibilisation « ronronne » : il faudrait quelque chose qui « dérange ».
- Dans la fiche, la dimension politique est absente. Ne serait-il pas important – cette année – d'inviter les chrétiens à prendre part au débat politique pour y aborder ces questions ? Notre foi en Dieu passe par la foi en l'homme.
- Il faut accompagner des jeunes dans leur démarche humanitaire, en structurant la réflexion, le sens de leur action.
- L'aspiration à la solidarité est commune aux croyants et aux incroyants. Cette aspiration est ce qui nous fait humain, mais le chrétien y donne un autre sens. Les chrétiens, à la base, ont un état d'esprit qui porte à la solidarité.
- Mais les chrétiens semblent moins solidaires que les membres d'autres confessions (musulmans, juifs, bouddhistes).
- La solidarité commence dans l'entourage (famille, quartier, milieu professionnel...). La solidarité ne se manifeste pas par de grands gestes, mais par un « savoir-être ». La solidarité au quotidien est plus une prise de conscience qu'une affaire d'argent (écoute, partage, réflexion, recul nécessaire, éducation...).
- La solidarité est un état d'esprit : être attentifs aux formes multiples d'injustice qui existent. Trop souvent notre solidarité est ponctuelle et émotionnelle.
- Il y a de plus en plus de pauvres : comment définit-on un pauvre ? A son salaire ? Il y a une prise de conscience que la pauvreté se mesure par quelques symptômes (santé, logement, sur- endettement, pouvoir d'achat...). La « fracture sociale » existe, elle s'installe.
- Les jeunes savent s'aider entre eux mais manquent de moyens financiers, bien souvent. Ils ont plus l'esprit de solidarité.
- La société de consommation nous rend égoïstes, et on a l'impression que les fossés se sont creusés de plus en plus.
- Dans les services et les administrations, tout nous conduit vers moins de relations personnelles.
- En Eglise il faut autre chose qu'une « solidarité de replâtrage » en faisant naître une réflexion commune sur les causes de précarité en analysant et en restant à l'écoute.
- Il faut sans cesse travailler à changer le regard, à faire connaître les besoins, les difficultés, oser demander, inciter à participer.
- Des bénévoles ont le projet d'offrir un accueil inconditionnel, sans préjugé, sans s'interroger sur les croyances de l'accueilli. Les bénévoles ne sont pas tous catholiques, ils sont venus avec toute leur humanité au service de personnes en difficultés. Si nous nous affichons « catholique » c'est que cela implique une ouverture, un vivre ensemble. Il faut avoir le souci de donner une image de l'Eglise généreuse, gaie et efficace.
- A travers l'apprentissage de la rencontre, c'est une un chemin de découverte d'une autre culture ; et l'on permet ainsi à l'autre de communiquer, de découvrir ses valeurs, de retrouver la confiance, de partager nos vies. Nous ne distribuons pas des cours de français, nous sommes des compagnons d'hommes et de femmes et ainsi nos échanges nous ouvrent sur le monde

- Pour établir un lien entre Evangile et évènements d'actualité, cela pourrait s'effectuer en collaboration avec les équipes liturgiques.
- Inviter au Conseil Diocésain de la Solidarité des intervenants extérieurs, membres d'organismes non confessionnels. Il faudrait que les membres de ce Conseil soient des personnes de terrain et des personnes en précarité, des accueillis.
- Beaucoup ignorent l'existence du Conseil de la Solidarité, qui n'est pas forcément un lieu d'information et de coordination. Ce devrait être un lien et un lieu où peut naître une parole commune sur des problèmes liés à la solidarité.
- Il faut veiller à ce que les engagements des chrétiens ne soient pas complètement en marge de l'Eglise mais en lien avec la Communauté paroissiale, les différents conseils.
- On préfère le mot « citoyen » au mot « chrétien », car pourquoi sensibiliser uniquement les chrétiens à la solidarité ? Il faut d'abord s'intéresser à la dimension humaine des personnes, à leurs difficultés, avant de vouloir faire tourner la boutique « catho ».
- Des jeunes en rupture familiale se retrouvent sans aucun revenu jusqu'à 25 ans. Il semble important qu'ils puissent se rencontrer pour une prise de conscience.
- Des liens existent entre bénévoles de diverses associations, mais peu avec les services d'Eglise et les paroisses. Le monde chrétien « que vous représentez » reçoit ceux qui viennent vers eux mais ne vont pas vers les autres personnes. On fait du social sur place. Le vrai problème, c'est réfléchir au « comment » aller vers des personnes.
- Les responsables d'associations se critiquent : les bénévoles leur servent de « faire valoir ».
- La solidarité au quotidien, c'est partager, donner, recevoir, c'est voir Dieu dans nos frères.
- Les chrétiens qui sont engagés dans la solidarité sont connus dans les villages et quartiers : on sait les identifier et faire appel à eux.
- Avec les jeunes, il y a un souci d'écoute et d'accompagnement en restant discret, sans rien imposer : on peut suggérer des actions ponctuelles où ils seraient associés.
- A la lumière de la foi, être solidaire c'est mettre la Parole en pratique, vivre avec et non à côté. C'est intégrer en permanence cette préoccupation dans nos liturgies. Nos eucharisties devraient être orientées vers les autres autant que vers Dieu, vers tous les autres appelés à faire Corps.
- La solidarité avec les pays en développement (Afrique) suppose de respecter et de cerner les besoins sans faire de l'assistance.
- On n'est pas unanime dans l'Eglise sur la manière de mener la solidarité (C.C.F.D.).
- Il faut s'informer, vivre les propositions de solidarité en lien avec les temps liturgiques. Découvrir les détresses proches et souvent cachées.
- On peut aider les jeunes en faisant connaître leurs actions (camp en Roumanie, fabrication de pompes à eau et mise en place dans un pays d'Afrique, prise en charge d'un orphelinat au Honduras, animation dans des maisons de retraite...)

Idées dominantes :

- Les précarités ont évolué dans le temps, mais elles persistent et s'aggravent.
- La pauvreté est réelle, mais la vraie misère est faite de solitude, de dérives, de pauvretés culturelles. Les petites gens et les jeunes sont victimes de la consommation parce qu'on a créé chez eux des envies.
- Beaucoup sont endettés parce qu'ils sont entrés dans le circuit de la consommation et du crédit.
- On a vidé la « cervelle » des gens, en en faisant de bons consommateurs.
- Solidarité et justice sont liées, mais on voit diminuer la volonté de partage et de solidarité de la société (déconstruction collective).
- La répartition mondiale des richesses est déséquilibrée et augmente la complexité de la solidarité et de la justice.
- Il manque dans l'Eglise une véritable mise en œuvre de la solidarité. Il faut que les chrétiens aient un souci d'une aide efficace, en signalant aux services sociaux et aux

élus. Il faudrait plus d'audace et de simplicité dans la collaboration et dans l'efficacité des services.

- Les structures actuelles des associations ne satisfont pas la majorité des bénévoles car la structure passe avant la relation vraie entre personnes. Les pauvres n'ont pas à être à disposition des associations.
- Sans la foi en l'homme, on ne peut dire croire en Dieu. L'amour ne va pas sans l'amour des frères.
- On ne peut avoir une solidarité solitaire. C'est un appel à la vivre collectivement en union avec toute la communauté humaine. Pour faire « signe » le collectif est nécessaire.

Buts missionnaires et propositions :

- Promouvoir la dignité humaine pour que la dimension divine apparaisse. Que chacun vive dignement et soit reconnu.
- Rechercher le bien commun comme humain, social, économique, écologique : c'est différent de l'aide arbitraire.
- Apprendre à avoir une parole d'Eglise à travers le Conseil de la Solidarité (lettre annuelle...)
- Donner aux personnes l'envie de comprendre.
- Pratiquer la pédagogie de la réflexion, du recul, de la créativité.
- Etablir des liens entre l'aide de première urgence (l'entre-aide) et le suivi (réinsertion).
- Le chrétien devrait avoir autant d'intérêt pour les personnes souffrantes que pour la messe, et chacun devrait avoir souci d'aider « une » personne en difficulté.
- Mieux connaître le Conseil Diocésain de la Solidarité.

Sans atteindre le score de « paroisse et mission », la fiche « solidarité » avec 17 réponses est un des plus importants résultats de ce travail synodal. Pas seulement par le nombre, mais par la nature des participants :

- *Permanents et bénévoles du Secours Catholique.*
- *Chrétiens participants à la réflexion du C.C.F.D. ou engagés dans la vie associative.*
- *Accueillis et S.D.F. qui perçoivent l'Eglise à partir des organismes (comme le Secours Catholique) qu'ils rencontrent habituellement.*
- *Chrétiens des paroisses interpellés par la réalité sociale.*

On constate que la réalité sociale ne s'améliore pas : bien au contraire ! Peut-on pour autant se résoudre à ce que certains ont appelé la « fracture sociale » ? En tout cas il est certain (à la lecture des comptes-rendus) que les chrétiens ont une parole à dire, au nom même de leur foi, et qu'ils ne devraient pas s'abstenir d'être présents sur le « terrain politique ».

On souligne également le rôle des associations, et parfois de la difficile co-habitation entre elles, en même temps que de leur nécessaire complémentarité. On s'interroge sur le rôle et la perception du Conseil Diocésain de la Solidarité.

La parole des « sans-voix », des plus démunis – là où elle leur a été donnée à Cahors et Gourdon – est parfois rude pour l'Eglise et les chrétiens... Mais d'une manière générale on souligne que la solidarité ne saurait être le seul fait des chrétiens, et qu'ils sont invités à travailler avec les hommes de bonne volonté sans souci de coller d'abord une étiquette « catho ».

Fiche 13 « Avenir de la planète »

- Le Lot est très sensible à la question écologique (en terme de « tri sélectif » par exemple, le Lot est en tête).
- Il y a une réelle prise de conscience mais elle n'est pas suivie de prises de positions collectives. Individuellement, on connaît le problème mais on n'agit pas plus... c'est dans les têtes et pas encore dans les actes.
- Pour convaincre les parents, il faut parler aux enfants.
- Nécessité de modifier les manières de vivre (et de consommer).
- Le fait de prendre son vélo pour aller dans Cahors : ça commence par des changements de comportements concrets et quotidiens.

- L'écologie est une question de civisme, le respect d'un équilibre naturel, le respect de l'autre, de ce que Dieu nous a donné.
- Le lien entre foi chrétienne et respect de la nature se mesure au niveau de la création confiée par Dieu à l'homme. C'est une question de respect de la vie : c'est souvent les plus pauvres qui sont les plus touchés (problème de l'eau). Il faut veiller à la solidarité et à la fraternité entre générations.
- Des textes nous éclairent :
 - Le récit de la création dans l'Ancien Testament : « Dieu vit que cela était bon ».
 - Les psaumes qui chantent la grandeur de la création.
 - Dans le Nouveau Testament, le rôle de la nature dans les paraboles (les lys des champs, le grain de blé, le figuier...).
- Les chrétiens ont une place dans le débat actuel, parce qu'ils doivent avoir le souci des plus pauvres et des petits. Ils doivent veiller à ce que les enjeux économiques donnent une place à l'humain et permettent de garder l'espérance.
- Il y a le gaspillage énorme des uns et la famine et la pauvreté de l'immense majorité.
- Des actions à mettre en œuvre (malgré un certain sentiment d'impuissance) :
 - Au niveau de la santé (la notre et celle des générations futures).
 - Au niveau de l'organisation du travail (délocalisations).
 - Au niveau d'une participation aux activités de mise en valeur de l'environnement (nettoyage de l'espace naturel), d'une vigilance sur les comportements (refus des décharges sauvages, récupération des matériaux usagers...).
- Certains petits gestes sont un début d'action : le tri à la maison... c'est aussi une manière de vivre.
- Il y a besoin de formation (et d'information ?) en ce domaine. Sur les menaces qui guettent notre planète.
- S'informer également lors des forums organisés (quinzaine de l'économie solidaire... échos science 2006...). Car nous ne sommes pas assez au courant des grands problèmes :
 - L'eau
 - La déforestation
 - La pollution
 - Le désert qui avance
 - Le réchauffement de la planète...

Ecologie et foi chrétienne :

- Attention et respect des autres.
- Quelle place les chrétiens prennent-ils dans le débat ?
- La nature est un don de Dieu, nous en sommes les gérants. Nous devons transmettre cette planète aux générations à venir.
 - L'homme est partie prenante de la création. Il se détruit en détruisant la planète.
 - Il faut se réapproprier de don gratuit de la création... d'où le respect. On n'est pas des maîtres propriétaires mais des co-gérants.
 - Il faut mettre l'Homme et la Création au centre des préoccupations et faire passer l'écologie avant l'économie.

On connaît les maux, on sait les difficultés. On a également appris les gestes simples du quotidien. Ici, dans le Lot, on sait l'importance de la nature et on y tient. Ne serait-ce que par l'importance des comptes-rendus reçus : 12 groupes divers ont travaillé ce thème. Mais également parce qu'on a mesuré qu'il s'agissait de la création, et qu'elle nous est confiée. On aura du mal à dégager de cette fiche des « objectifs missionnaires », car les propositions concrètes touchent au comportement individuel et à la prise de conscience qu'en fait chacun. Mais on pourra noter qu'il appartient tout

de même aux chrétiens d'être présents dans le débat, à commencer par l'information qu'on reconnaît mal posséder, ou encore insuffisamment.

VII – POUR UN AVENIR PLUS SOLIDAIRE... MOBILISONS-NOUS !

Les fiches « Avenir de la planète » et « Solidarité et justice » font écho à de nombreuses initiatives et à des préoccupations partagées par beaucoup.

1. Eveiller en informant mieux.

Utiliser les médias (en particulier les médias catholiques du diocèse : Présence Lot, Journaux et bulletins paroissiaux, panneaux d'affichage dans les lieux de cultes et les centres paroissiaux, Revue religieuse...), afin de

- donner une information globale (France et international)
- rendre compte des réalisations à l'initiative des paroisses, du diocèse afin qu'elles puissent être utilisées.
- Fournir des informations aux autres médias (Dépêche, Semaine du Lot...)

Faire preuve d'imagination sur les actions à mener dans les paroisses, mouvements ; mais aussi avec des personnes étrangères à l'Eglise et dans le cadre des services et organismes non – confessionnels existants.

2. Mieux coordonner les différents acteurs de la Solidarité

- au sein du Conseil Diocésain de la Solidarité
- au sein des Conseils paroissiaux et des Equipes d'Animation Pastorales où un membre devra porter le souci de tout ce qui se vit par les mouvements et associations diverses sur le Doyenné.

3. Accroître la formation en

- participant à des rencontres
- constituant des dossiers pour les mettre à la disposition du plus grand nombre.
- Questionnant les Services, les pouvoirs publics, les élus, les médias et en leur apportant une information claire sur les diverses initiatives.